



PROPOS D'UNE BIBLIOTHÉCAIRE

Geneviève Patte nous a fait l'amitié de participer au stage documentation d'Autun en juillet 80. Son expérience des bibliothèques dans de nombreux pays et son travail d'animatrice de «La joie par les livres» rendent particulièrement intéressants ses points de vue sur les éditions pour enfants et sur la collection B.T. Ce texte est un montage de ses interventions concernant la documentation. Le montage, les intertitres et les commentaires, inspirés des discussions au stage, sont de Michel Barré.

Y a-t-il une documentation spécifique pour enfants ?

Disons d'abord qu'une bibliothèque ne devrait pas être réservée uniquement aux enfants. Spécialement pour la documentation, il ne devrait pas y avoir rupture de continuité avec la section adulte. Nous avons choisi un certain nombre de livres destinés aux adultes, sachant que la vulgarisation scientifique, si elle est bien faite, peut aussi intéresser les enfants. Réciproquement des adultes qui se sentent très profanes dans une question, peuvent consulter avec profit de bons livres pour enfants. Autant une distinction se justifie pour les romans qui correspondent à certaines étapes de l'évolution psychologique et affective, autant pour les documentaires cela ne se justifie pas, sauf pour les enfants vraiment très jeunes. Mais dès que possible il faut permettre l'accès à des documentaires pour adultes.

décrire la vie des gens, le ton général n'était pas typé «pour enfants». Ce n'est que par la suite qu'est intervenu le tutoiement pédagogique, le traitement didactique des explications : 1°, a), b)...

Si on est d'accord avec G. Patte, il faudrait admettre qu'un adulte devrait pouvoir aborder un problème qu'il ignore par B.T.J., puis B.T. et enfin B.T.2 sans avoir l'impression de retomber en enfance.

Ne confondons-nous jamais : donner la parole aux enfants et faire gnan-gnan pour que ça semble plus proche des enfants ? Est-il justifié de titrer une B.T.J. «Papa est...» ou «Maman est...» lorsque ce n'est pas l'enfant qui parle ? Parfois on n'évoque même pas la vie familiale du «papa» concerné, ce qui est un comble (B.T.J. n° 37).

Il serait bon d'approfondir cette notion de documentation non ségrégative, accessible aux enfants mais lisible par d'autres sans qu'ils aient l'impression de régresser.

Les demandes personnelles des enfants

Je me suis toujours énormément intéressée aux B.T. En 1959, quand j'étais en stage dans une bibliothèque pour

enfants, notre seul salut, c'étaient les B.T. Et même encore maintenant, si dans le domaine du livre pour enfants il y a eu un très net progrès, surtout au niveau des albums, des recueils de contes, des romans, je dois dire que dans le domaine documentaire, à part les B.T. il reste du chemin à parcourir. La plupart du temps nous avons beaucoup de mal à trouver les publications qui correspondent aux demandes personnelles des enfants.

Quand ceux-ci viennent à la bibliothèque pour trouver des livres documentaires, on s'aperçoit très vite s'il s'agit d'une demande personnelle ou d'une demande dictée par l'école, quoique l'école puisse rassembler des idées, des questions personnelles des enfants mais ce n'est pas toujours le cas. On voit tout de suite si l'enfant est personnellement intéressé ou non.

Quand il vient pour une demande scolaire, par exemple, sur les oiseaux ou les poissons, nous essayons toujours, à travers une petite discussion, de savoir quel est l'aspect qui l'intéresse. S'il n'est pas motivé, il dit : «Il me faut un livre sur les poissons ; peu importe, c'est pour la maîtresse.» C'est simplement pour emporter un livre à l'école et non pas parce qu'il est intéressé. Voilà un contresens sur l'accès à la documentation, il ne suffit pas de repartir avec un livre dans les mains, il faut avoir envie d'en faire quelque chose.

Les approches diverses

Nous travaillons beaucoup avec des classes qui viennent à la bibliothèque pour y travailler. Nous faisons en sorte

Cette analyse de la documentation par niveau d'approche et non par tranche d'âge devrait retenir notre attention. Il faut noter que, dans les premières B.T., si les textes d'enfants étaient fréquemment mêlés aux textes d'adultes pour

que soient proposés, par les enseignants ou par nous, plusieurs thèmes de recherches plutôt qu'un seul pour la raison évidente qu'il est très difficile que tous les enfants d'une classe s'intéressent spontanément au même sujet, de la même façon.

En plus il y a des raisons pratiques car il est très difficile de mettre beaucoup de livres sur le même sujet à la disposition des enfants. Notre principe à la bibliothèque, c'est de proposer une très grande variété de titres, de permettre une très grande variété des approches.

Nous commençons souvent par un travail individuel avec chaque enfant. Quand il a une question, nous essayons de trouver avec lui, éventuellement avec l'aide d'un dictionnaire les premiers éléments qui permettront de nous orienter. C'est peut-être pour ça que je me sens à l'aise dans une bibliothèque, je ne suis pas sensée tout savoir.

Le travail avec le dictionnaire nécessite généralement la présence d'un adulte car les dictionnaires simplifiés sont souvent décevants. Par contre les autres sont difficiles d'accès. Mais l'enfant comprend bien qu'il ne s'agit que d'une étape de la recherche.

Ce qui nous paraît très précieux dans une bibliothèque, c'est la possibilité de présenter différents aspects, différents points de vue sur un même sujet et d'apprendre aux enfants à discerner qu'un sujet, ce n'est pas : les oiseaux, les poissons, mais à savoir par quel biais on va s'y intéresser. Une des difficultés actuelles avec les livres très encyclopédiques c'est qu'ils assènent en bloc un certain nombre de documents dans lesquels les enfants n'arrivent à pénétrer. Là aussi, coup de chapeau aux B.T. qui abordent souvent une question par un biais qui peut sembler étroit mais vont introduire l'enfant, à partir d'une curiosité personnelle dans un réseau de connaissances.

Cette notion de réseau à laquelle les enseignants Freinet tiennent beaucoup est aussi chère aux bibliothécaires puisque l'organisation même d'une bibliothèque repose sur la notion de réseau de connaissances. On essaie de faire comprendre à chaque enfant que sa question, si petite soit-elle, appartient à un réseau de connaissances et par le système de classification, il apprendra à la situer dans ce réseau, à la rattacher à d'autres questions.

Tenons-nous toujours autant que le dit G.Patte, à la notion de réseau de connaissances ? Il fut un temps où l'on parlait beaucoup de complexes d'intérêt à l'I.C.E.M. Est-ce par opposition avec la caricature des thèmes développés il y a une quinzaine d'années dans les classes de transition, toujours est-il que nous n'abordons plus ces problèmes. Ainsi les questions posées dans l'article sur la documentation (n° 1 de septembre 79, pp. 29 et 30) n'ont provoqué aucune réaction.

Les questions des enfants

Nous avons disposé une boîte pour recevoir les suggestions, les questions. Au début nous avons dépouillé de façon très irrégulière et négligente les papiers de cette boîte et l'intérêt a vite disparu.

Puis nous avons recommencé en répondant systématiquement tous les jours sur le tableau d'affichage et ça a été frappant de voir comment, tout de suite, les enfants ont retrouvé un intérêt pour cette boîte. Nous avons de plus en plus de questions. Chaque fois nous répondons personnellement en proposant des documents correspondants. Cela montre que la curiosité, ça s'éduque. Le fait de ne pas répondre à temps et d'une façon précise à une question risque de décourager les enfants.

La boîte à suggestions est aussi un moyen pour les bibliothécaires de ne pas rester bloqués dans une forme de culture scolaire favorisant ce qui est contenu dans les programmes. Ainsi on accueille vraiment toutes les questions.

Cette pratique était très fréquente dans les classes Freinet. L'est-elle encore ? On en a en tout cas peu d'écho.

C'est pourtant dans l'analyse de ces questions que peut s'approfondir une stratégie de la documentation. Il ne s'agit pas seulement de reproduire les questions posées mais d'essayer de dégager avec les enfants ce qui dans chaque question les préoccupe le plus. La question n'est souvent que la partie émergée du questionnement, il faut essayer de retrouver les motivations profondes.

Le bac à documentation

Nous avons un bac à documentation qui permet de compléter ce qu'on trouve dans les livres pour enfants où il existe peu de choses concernant l'actualité.

Le bac à documentation devrait accueillir aussi des travaux réalisés par les enfants et susceptibles d'intéresser

l'ensemble des enfants du quartier. Cela donne, à mon avis, un sens très intéressant au travail, généralement fait à l'école ou pour l'école, et qui, devant servir hors de la classe, de l'école, va obliger à poser le problème de la communication de l'information.

Coup d'œil sur les albums documentaires

Il faut rendre hommage au Père Castor qui a été l'un des premiers et des seuls à réaliser un travail extrêmement sérieux dans l'édition documentaire en se préoccupant vraiment de l'enfant lecteur.

La série *Les enfants de la Terre* est un modèle du genre. Comme d'ailleurs dans les B.T., le texte va droit au fait, ce qui est malheureusement beaucoup trop rare dans les livres documentaires.

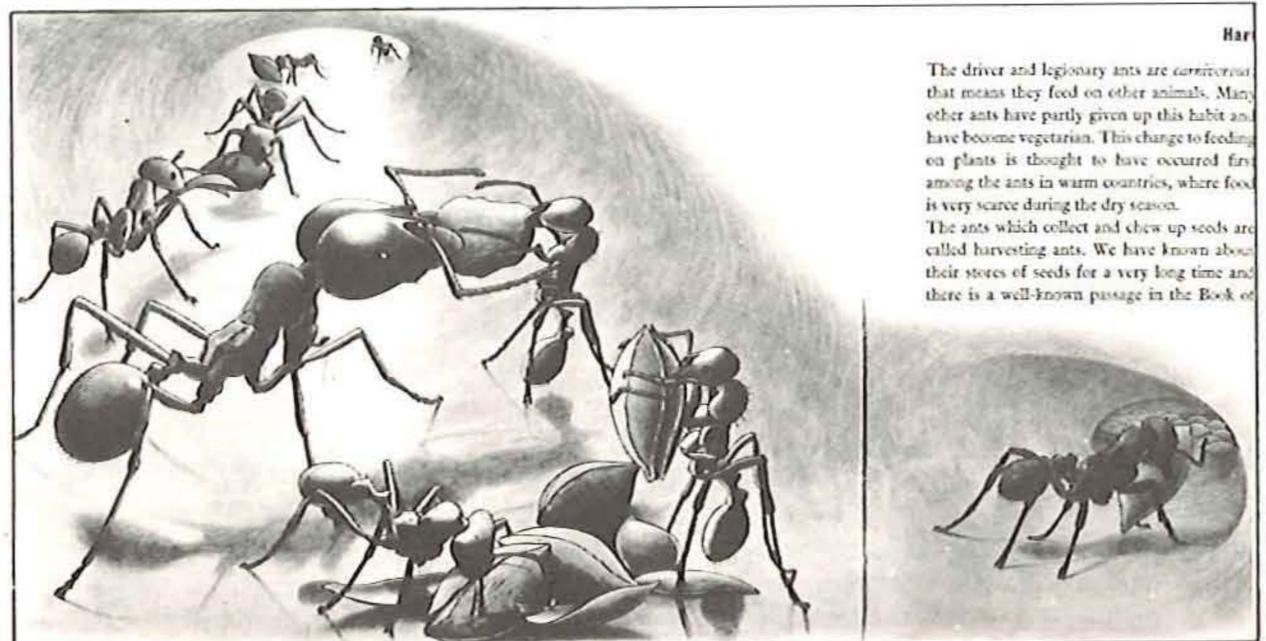
C'est romancé mais à peine. Le Père Castor pensait qu'il fallait jouer sur deux plans : l'affectif et l'intellectuel. L'album de Paul-Emile Victor sur l'enfant esquimau a des dessins très simples et très efficaces.

Il y a trois niveaux de lecture et de précision, matérialisés par différents corps de caractères. Là aussi le Père Castor était un précurseur remarquable pour avoir eu dès 1930 une telle connaissance de la façon de lire des enfants.

Les Anglais sont très forts sur le plan des documentaires de sciences naturelles, réalisés en liaison avec des spécialistes sur des sujets très précis : par exemple, les plantes carnivores. Nous avons remarqué que ce qui fait le succès de ces livres auprès des enfants, malgré l'obligation où nous sommes de traduire le texte, c'est comme pour les B.T. qu'ils répondent avec une très grande précision sur un phénomène relativement étroit mais qui s'ouvre ensuite sur une réflexion beaucoup plus large.

Les éditeurs français ne veulent pas traduire ce genre de livres parce qu'en France, disent-ils, les parents réclament toujours des livres encyclopédiques prétendant faire le tour d'un sujet. En tout cas, il nous paraît dommage de sacrifier cette démarche très proche des enfants.

Illustration extraite de *Fourmis et termites* (Edit. The Bodley Head, London).



The driver and legionary ants are *carnivorous*, that means they feed on other animals. Many other ants have partly given up this habit and have become vegetarian. This change of feeding on plants is thought to have occurred first among the ants in warm countries, where food is very scarce during the dry season. The ants which collect and chew up seeds are called harvesting ants. We have known about their stores of seeds for a very long time and there is a well-known passage in the Book of

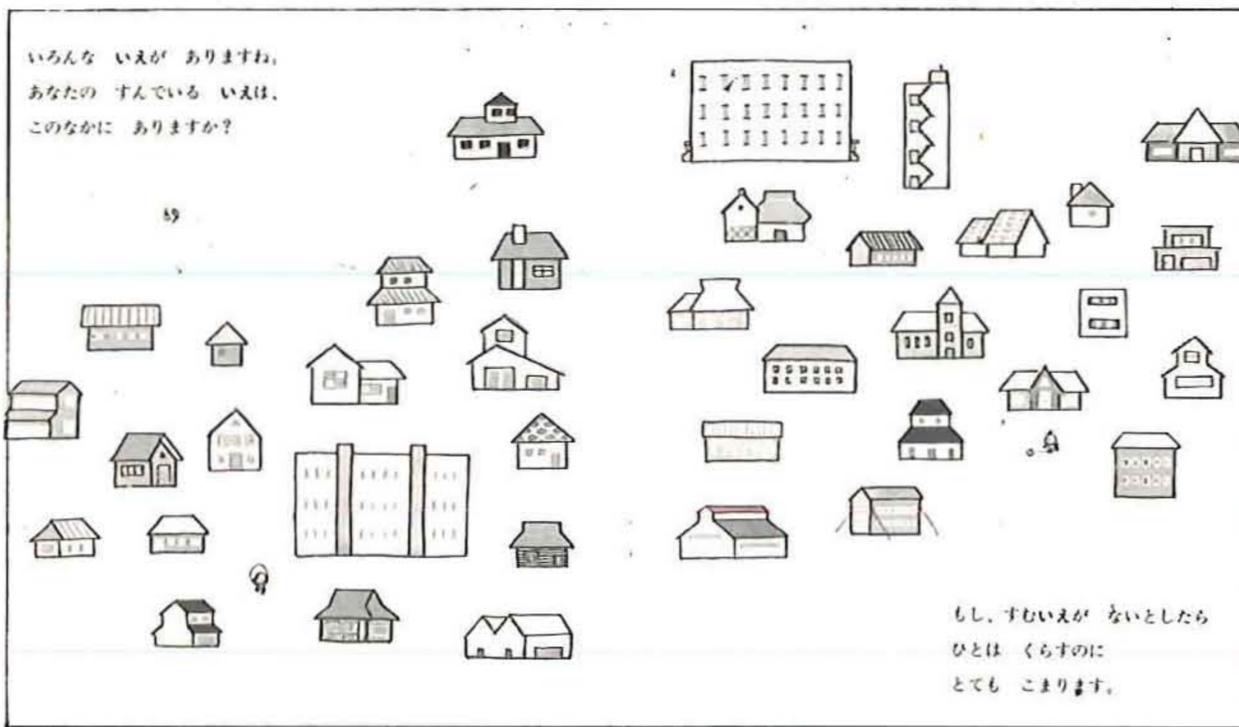


Illustration extraite de *Ma maison* de Satoski Kako (Edit. Fukuinkan Shoten, Tokyo).

Aux U.S.A. je me suis aperçue que souvent les enfants empruntaient des documentaires pour l'école. Il existe d'ailleurs toute une documentation non scolaire, différente des manuels des classes, mais qui correspond à des demandes scolaires. Ces ouvrages-là ne sont pas dans les écoles mais les élèves vont chercher à la bibliothèque une documentation sur tel ou tel sujet.

Cette façon de travailler a probablement de mauvais côtés, notamment s'il n'y a pas suffisamment de bibliothèques abondamment fournies pour répondre à la demande, mais dans les pays anglo-saxons, les bibliothèques sont largement développées. Cela permet par contre l'édition à un tirage suffisant de livres sur des sujets restreints comme les plantes carnivores, les fourmis guerrières. Là où les achats particuliers ne suffiraient pas, la demande scolaire est suffisante pour assurer un débouché à des livres qui, je le répète, ne sont pas du tout des ouvrages scolaires.

Parfois les Américains réalisent de petites brochures très efficaces parce que drôles et directes qui induisent, sans complexe mais non sans humour, leur idéologie. Par exemple, une initiation à l'économie intitulée *Comment gagner de l'argent avec des citrons*. On peut trouver les illustrations laides mais il est certain qu'elles sont très efficaces. Cela représente des enfants, l'un fabrique de la limonade qu'il vend à ses camarades. Et à chaque page, il y a à travers un exemple une définition de terme économique.

Le citron et le sucre sont les matières premières. Si on demande 30 c pour un verre de limonade, c'est le prix de vente. L'enfant qui vient acheter un verre s'appelle un consommateur, la baraque où est fabriquée la limonade, une usine. Tous les mécanismes sont passés en revue : le profit, le capital, l'investissement (d'un presse-citron), l'embauche (d'un aide), la concurrence, le boycott, la grève, la négociation, l'arbitrage, etc. C'est plein d'humour et c'est très clair.

Ce problème de la rapidité de l'exposé explique souvent la préférence des

enfants pour les articles de périodiques où les auteurs vont droit au but sans verser dans le lyrisme, sans faire de la littérature comme beaucoup d'auteurs de livres.

Au Japon on trouve de curieux petits livres dans lesquels le raisonnement se concrétise comme un jeu à travers la succession des pages. Par exemple pour faire comprendre la notion d'habitation. La première double page montre des maisons de types très divers et chaque enfant peut y retrouver sa propre maison. Ensuite il découvre en feuilletant, comme dans un jeu, ce qui fait l'essence de la maison. Le livre, avec légèreté et humour, permet de se situer et de comprendre le pourquoi de chaque élément de la maison.

On voit un petit garçon dehors avec son chien, un dessin très simple, presque schématique mais très vivant. Il pleut, ils s'abritent sous le feuillage puis ils se fabriquent un toit. Mais ensuite pour se protéger du vent, ils font des murs ; une porte pour entrer et sortir, des fenêtres pour voir dehors et laisser entrer la lumière, des rideaux pour qu'on ne voie pas de l'extérieur. Les personnages ont une existence certaine et on comprend sans devoir lire. Cette

expérience me semble unique, je ne connais pas d'exemple ailleurs qu'au Japon.

Une bonne partie de l'édition des albums documentaires est faite de traduction, ce qui pose d'ailleurs un problème lorsque le milieu d'origine est différent. Par exemple pour certains ouvrages sur les oiseaux, les poissons, on ne retrouve pas les repères français lorsque les auteurs décrivent la faune d'Amérique. C'est parfois très gênant.

Cela explique sans doute en partie que l'on manque encore aujourd'hui de livres sur l'histoire moderne ou contemporaine.

Valeur du noir et blanc

Nous avons été séduits par une série d'albums maintenant édités aussi en France (Deux Coqs d'Or) et qui présentent la naissance d'une cathédrale, d'une cité romaine, d'une pyramide. Nous voyons les étapes de la construction avec l'intervention des différents métiers. C'est à la fois très technique et très humain. Et tout cela en noir et blanc, avec finalement une grande économie de moyens. Or on a actuellement tendance à négliger le noir et blanc. Beaucoup d'éditeurs sont grisés par les possibilités de reproduction en couleur dont l'excès de richesse alourdit finalement le document au détriment de la souplesse et de la précision du trait. Lorsqu'un document répond réellement aux besoins des enfants, il peut se passer de l'attrait des couleurs, nous en avons souvent fait l'expérience.

Le style pompier dans le livre pour enfants

Dans le cas des livres documentaires typiquement français, il faut dire que dans 95 % des cas les textes sont extrêmement bavards, inutilement lyriques avec des notions morales saugrenues (animal paresseux, méchant, orgueilleux, ce qui passerait dans un conte mais pas dans un documentaire). Quand par chance l'illustration est précise, il reste au moins cela à utiliser. Sinon l'intérêt est inexistant.

Je pense que cela tient au fait que la plupart de ceux qui écrivent pour les



enfants s'imaginent qu'il faut leur apprendre le maximum de vocabulaire dans l'espace le plus restreint et noyer tout cela dans un style de rédaction destiné à enseigner le «beau» langage. Je trouve généralement les documentaires pour enfants plus difficiles à lire que les documentaires pour adultes. A cause de ce fatras littéraire, on oblige les enfants à un très grand effort de lecture pour découvrir une toute petite information. Il n'est pas étonnant alors qu'ils se contentent de regarder les images.

Par exemple dans un album sur la poule (dans une collection Hatier qui contient par ailleurs de bons livres), on dit à propos du coq : «Voilà le roi du poulailler, majestueux comme Louis XIV du livre d'histoire.» Qu'est-ce que ça apporte à l'enfant comme information ? Pourquoi ce genre de comparaison ? Pour faire sérieux en parlant du livre d'histoire ?

Dans un album de chez Nathan sur le boulanger, voilà ce que ça donne : «La boulangère est une belle femme plantureuse qui sourit toujours et règne aimablement sur un monde gai et serein.» (Pas de problèmes chez les boulangers, tant mieux !). Ensuite en parlant des ouvriers boulangers, l'auteur les compare aux «prêtres d'un culte grandiose, laborieux et familial. Juliette en a conclu que l'activité de ces gens les rendait invulnérables à la fatigue.» (Si les boulangers lisent ça !) Ensuite c'est le boulanger qui s'exprime sur son métier : «Nous sommes des sortes d'éducateurs, nous ne créons rien ; en somme, nous conduisons un être vivant vers son plein épanouissement. — Mais c'est de la philosophie, dit Juliette. — Si vous voulez, le boulanger est amené à penser, vous savez (merci pour les boulangers !)... et puis, notre métier a aussi son côté scientifique, vous avez appris à l'école la transformation du sucre en alcool et en gaz carbonique... — Mais c'est de la chimie ! dit Juliette en récitant machinalement la formule de la fermentation alcoolique.» Un dialogue très naturel qui peut faire sourire des

adultes mais qui reste totalement étranger aux enfants.

Je dois dire que j'ai lu du même auteur, un livre très intéressant sur les chemins de fer. Seulement Henri Vincenot qui a écrit le livre a été cheminot, il sait de quoi il parle. Comme il n'a jamais été boulanger, il fait de la littérature.

Cela pose le problème de ces collections dues à un seul auteur. Il en existe plusieurs chez Nathan. Comme il n'est pas spécialiste de tous les sujets, il se contente de compiler de la documentation et de donner une touche personnelle en bouchant les trous par du verbiage, en ajoutant une touche pédagogique par l'introduction de mots imprimés en couleur.

Il existe toute une collection chez G.P. Rouge et Or sur différents pays. Dans *Osoko, la petite fille du fleuve* on parle du Tchad mais les textes sont absolument interchangeables et pourraient coller à n'importe quel pays. Là, par exemple, une petite fille analphabète rencontre, au détour d'un chemin, un vieillard qui lui dit, tout à fait naturellement d'ailleurs : «Vois-tu, *Osoko, le jour où tu iras en classe, tu sauras que tu as la chance d'habiter un beau pays, le Tchad. Situé en plein cœur de l'Afrique, le Tchad est le trait d'union entre l'Afrique du Nord et ses déserts sahariens et l'Afrique équatoriale du Sud avec ses forêts vierges. C'est la croisée des chemins où les arbres commencent à parsemer les herbes de la savane.*» (Ça parle comme un manuel scolaire !) «Si tu allais en classe, tu saurais aussi que la position géographique du Tchad en a fait le lieu où se mêlent un certain nombre de civilisations.»

Je disais que le livre pour enfants tournait trop souvent le dos à l'actualité. Voici ce qu'on lit pour terminer cette tirade instructive : «Tous ces groupes vivent ensemble agréablement.»

Par contre les B.T. qui parlent des enfants de différents pays ont le mérite de ne pas tenir de discours plus ou moins interchangeables mais de décrire

la vie des gens d'une façon très précise sans généraliser abusivement.

Se pose aussi le problème des stéréotypes quand on présente un pays. Ce sont peut-être des repères utiles pour les lecteurs mais c'est grave si on en reste là, comme dans l'image de l'Anglais avec un chapeau melon ou du Français avec un béret basque. Bien sûr c'est rassurant de retrouver ce qu'on connaissait déjà, mais on finit par tourner en rond.

Le manque de documentation sur les métiers

Nous trouvons peu de choses valables sauf, une fois encore, dans les B.T. Elles apportent des présentations très personnelles du travail mais les moyens d'accéder aux métiers décrits ne sont pas donnés avec précision. Pourtant, à partir d'un certain âge, c'est aussi une préoccupation des enfants.

Sur le fonctionnement d'une entreprise, il existe très peu de choses. Un groupe Freinet de Genève a rédigé à partir d'enquêtes des documents de niveau fin de primaire. Il y avait toujours la question : «Comment êtes-vous venus à faire ce métier ?» C'était vraiment très intéressant.

Lorsque Geneviève Patte dit du bien des B.T., elle le fait d'une façon très argumentée qui doit aussi nous rendre attentifs à ses critiques.

Pourquoi ne parlons-nous jamais de l'accès aux métiers ? Parce que la plupart de ces sujets sont traités en B.T.J. ? Y a-t-il donc une exclusivité de chaque collection ?

On peut remarquer que si de nombreuses B.T.2 sont littéraires, les B.T. ne le sont pratiquement jamais. Sauf exception l'art n'apparaît qu'au niveau B.T. et disparaît pratiquement en B.T.2. Pourquoi ? Parce que B.T.2 est éditée en deux couleurs ? Pourtant le Livre de Poche a publié une collection Art uniquement en noir et blanc.

Ne réagissons-nous pas trop en fonction de stéréotypes : un métier, c'est *Papa est...* en B.T.J. ; un sujet artistique c'est une B.T. art ; la littérature, c'est pour B.T.2. C'est comme ça, on ne peut rien y changer.

Au contraire, il faudrait coller de plus près aux préoccupations des enfants et des adolescents qui échappent à ces stéréotypes. Ne pas hésiter à traiter un sujet déjà publié dans une autre collection mais en prenant un angle d'attaque différent, correspondant avec plus de précision aux intérêts de l'âge concerné.

On s'apercevrait que loin de manquer de sujets la collection B.T.J., B.T., B.T.2 a encore beaucoup de pain sur la planche.



N.B. — Geneviève Patte est l'auteur de *Laissez-les lire* (Editions Ouvrières) dont nous conseillons la lecture.